



Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
Pays de Montbéliard  
au fil des quartiers

laissez-vous **conter**  
le quartier **du château de Montbéliard**  
au **XVIII<sup>e</sup> siècle**



Le quartier du château est le plus ancien de Montbéliard (X<sup>e</sup> siècle). Si le parcellaire, la forme des rues et l'organisation des maisons sont hérités du Moyen Age, les maisons actuellement visibles ont été édifiées pour la plupart au XVI<sup>e</sup> siècle. Les éléments architecturaux caractéristiques présentés ici (viorbes, tchâfas, fenêtres à meneaux) datent donc du XVI<sup>e</sup> siècle. Les quelques maisons édifiées au XVIII<sup>e</sup> siècle présentent des fenêtres différentes, et le grès rose des Vosges apparaît alors dans l'architecture domestique. L'architecture et le fonctionnement du quartier au XVIII<sup>e</sup> siècle sont donc en grande partie hérités des siècles précédents. Cependant, nous avons choisi cette période, car nous disposons alors de documents d'archives qui ont récemment fait l'objet d'un mémoire de maîtrise d'histoire, permettant de dévoiler la vie quotidienne qui s'y déroulait.

## Les façades des maisons

Les maisons de ce quartier présentent une façade haute et étroite en raison d'un impôt foncier, le « toisé », créé par les franchises de 1283, qui était proportionnel à la largeur de la façade sur rue. Le décor des façades est très simple. Elles sont composées de trois parties :

- le rez-de-chaussée
- le corps de maison appelé aussi « étages carrés »
- la toiture

N°51 Rue de Belfort



N°16 Rue Diemer-Duperret



N°33 Rue de Belfort

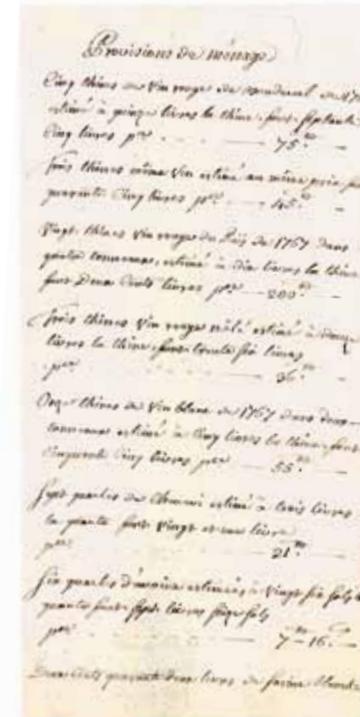


N°4 Rue du château

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme aujourd'hui, le rez-de-chaussée avait sans doute une fonction commerciale. La présence de vitrines et d'arcades montre que ce "guet" était un quartier d'artisans. Beaucoup d'ouvertures ont cependant été modifiées, murées ou agrandies.

Les boutiques ouvraient sur la rue. Ainsi les artisans vendaient les marchandises fabriquées dans leur atelier qui occupait aussi le rez-de-chaussée des maisons. Grâce à différents documents d'archives, tels que les inventaires après-décès et les dénombremments de population, les métiers des artisans de ce quartier sont connus : tisserands, cloutiers, boulangers... Certaines femmes exerçaient elles-mêmes une activité. D'autres artisans recensés dans le quartier ne pratiquaient pas leur profession dans leur maison : les tanneurs, par exemple, avaient un endroit réservé dans la ville. Les pasteurs officiaient dans d'autres paroisses du Pays de Montbéliard.

Certains rez-de-chaussée ne semblent en revanche pas destinés à des boutiques ou à des ateliers, mais constituaient un niveau d'habitation à part entière.



Ce document est un inventaire après-décès : suite à la mort d'une personne, les objets qu'elle possédait y sont recensés, afin de les partager entre les héritiers. FF540, Archives municipales de Montbéliard.

## Le corps de maison ou « étages carrés »

Le corps de maison est composé de deux ou trois étages. La distribution des pièces et leur éclairage peuvent être appréhendés à travers la forme et la disposition des fenêtres dans le mur.

Les fenêtres, au premier étage, sont plus hautes qu'aux étages supérieurs, plus bas de plafond. Les rues du "Guet Derrière-Dessus" et "Guet Derrière-Dessous" (actuellement rue de Belfort et rue Diemer Duperret) sont étroites et les habitations sont élevées : la lumière naturelle pénétrait donc difficilement dans les intérieurs montbéliardais, même si des progrès concernant la fabrication du verre sont observés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, pour une même habitation, les fenêtres sont rarement de même taille, et ne sont pas disposées régulièrement. Elles peuvent être agrémentées de décors simples : elles s'appuient parfois sur des bandeaux qui traversent la façade, leur

encadrement est plus ou moins travaillé. Différentes formes sont possibles : fenêtres à meneaux jumelles ou triples, rectangulaires ou carrées, ou oculus au-dessus des portes.

Les maisons édifiées dans le quartier au XVIII<sup>e</sup> siècle présentent des fenêtres différentes : elles sont plus larges, sans séparation verticale et leurs encadrements sont cintrés.



◀ maison construite au XVI<sup>e</sup> siècle



Fenêtres à meneaux triples - Rue de Belfort



Fenêtre s'appuyant sur un bandeau - Rue Diemer-Duperret

◀ maison construite au XVIII<sup>e</sup> siècle



Oculus - Rue Diemer-Duperret



# L'organisation interne des maisons

## L'organisation parcellaire

Les parcelles de ce quartier sont étroites et longues. Selon son emplacement, chaque parcelle a sa particularité. Un parallèle peut être fait entre le plan Hittel, plan cadastral exceptionnel du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et les maisons actuelles.

Les maisons butant contre le rocher du château ( côté impair de la rue de Belfort ) comportent une façade donnant sur la rue et une cour intérieure dans laquelle

se trouve un escalier desservant toutes les pièces des étages supérieurs. Un couloir longeant la pièce du rez-de-chaussée permet d'accéder à cette cour et à cet escalier. Le rez-de-chaussée abritait sans doute un atelier ou une cuisine, mais pouvait aussi avoir une fonction commerciale. Les étages supérieurs étaient destinés à l'habitation mais il est très difficile de connaître la fonction précise des pièces : s'agissait-il de chambres où se trouvaient les lits, mobilier précieux à l'époque, ou de pièces

pour manger ou pour travailler ? L'emplacement de la cuisine peut se deviner, notamment grâce à la présence de la cheminée, pôle essentiel du foyer.

Les parcelles du côté pair de la rue de Belfort sont dites « traversantes » : les maisons de ce type ont une double exposition, elles donnent sur deux rues. Ces parcelles sont composées de deux corps d'habitation séparés par une cour intérieure où se situe un escalier unique desservant

toutes les pièces de la maison. Une galerie relie les deux corps de logis au niveau des étages supérieurs.

## La toiture

Dans le quartier du Château, la toiture est souvent composée d'une couverture à deux pans. Cette toiture est adaptée au climat rigoureux de la région, d'où son inclinaison assez forte et sa rupture de pente.

Cette toiture est couverte de tuiles dont différents types sont observés à Montbéliard et en particulier dans ce quartier.

Sous cette toiture se trouve le grenier dans lequel les Montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle stockaient leurs récoltes ou leur bois de chauffage par exemple. L'engran-

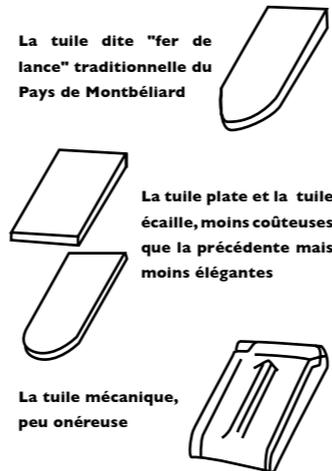
gement de ces produits se faisait par les gerbières appelées aussi « tchâfas », ouvertures larges au bord des toits, munies de poulies.



Tchâfa  
N°22 rue Diemer-Duperret

Le grenier était éclairé par des lucarnes, toujours observables aujourd'hui. Les produits engrangés étaient souvent cultivés par la famille, dans des jardins situés derrière les maisons ou aux environs de Montbéliard, dans des vergers, des vignes ou des champs possédés ou loués. La société du XVIII<sup>e</sup> siècle est tout le contraire d'une société de consommation : l'autoconsommation et la production familiale sont courantes et même essentielles.

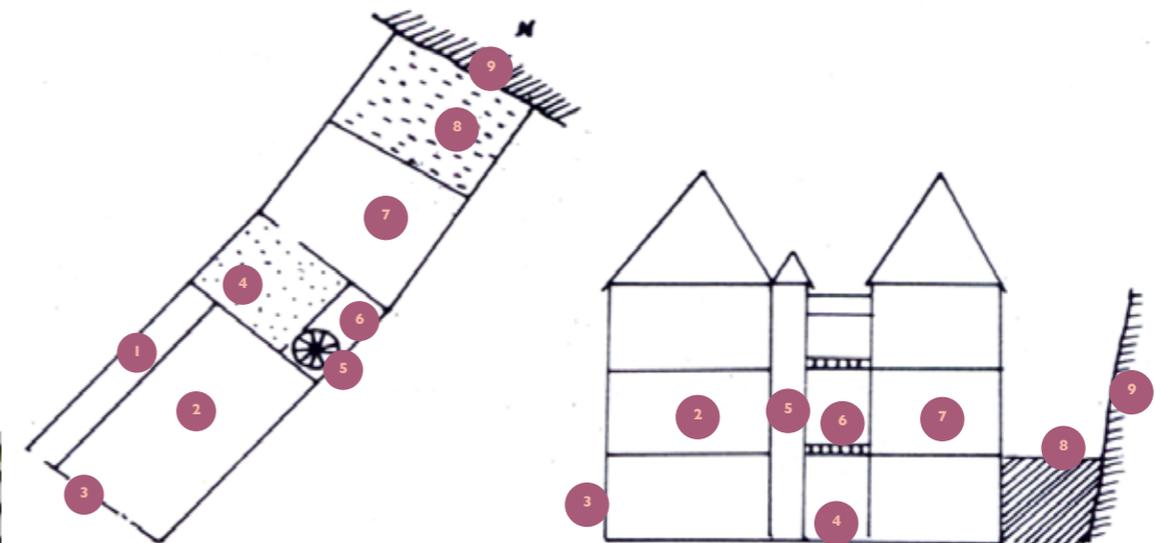
Toiture en tuiles "fer de lance"  
N°4 Rue de la Sous-Préfecture



Toiture en tuiles écailles de  
l'Hôtel de Franquemont

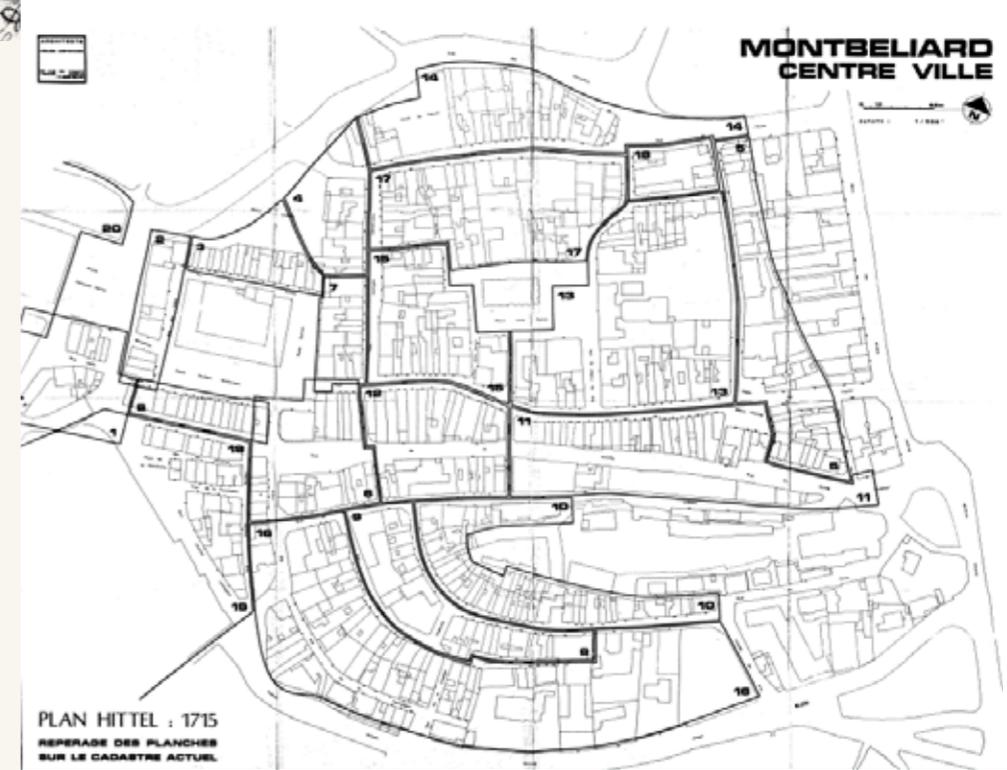
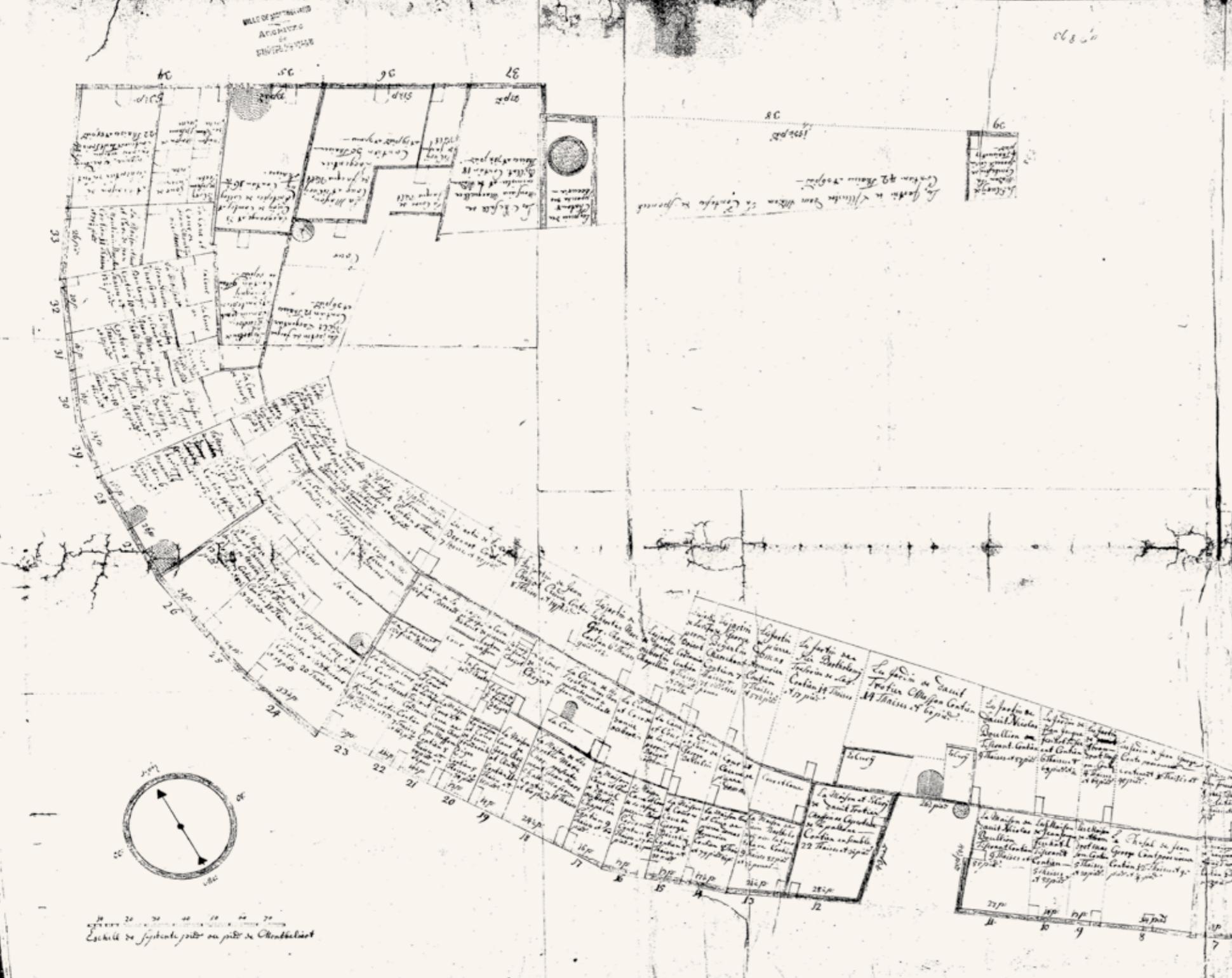
## Organisation type d'une maison adossée au rocher du château

(Montbéliard, atlas urbain, au cœur de la ville, pochette pédagogique n°16, Archives de la Ville de Montbéliard - Service éducatif, 1986.)



## Légende :

- 1 Couloir
- 2 et 7 Habitation
- 3 Façade, vitrine
- 4 Cour intérieure
- 5 Yorbe
- 6 Galerie de distribution
- 8 Jardin
- 9 Rocher du château



PLAN HITTEL : 1715  
 REPERAGE DES PLANCHES  
 SUR LE CADASTRE ACTUEL

Plan Hittel  
 Archives municipales  
 de Montbéliard  
 Document II 9

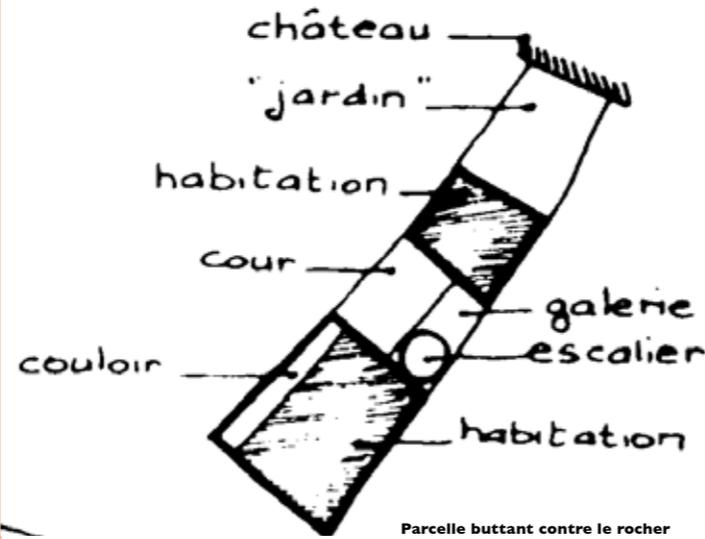
Ce plan, conservé aux archives municipales de Montbéliard, est un plan cadastral levé par Jean-Georges Hittel en 1715, qui concerne tout le centre ville de Montbéliard. Il a été établi dans le but de prélever un impôt sur les façades.

Ce document exceptionnel, réalisé presque un siècle avant le premier cadastre moderne commandité par Napoléon I<sup>er</sup>, donne des indications sur l'organisation des maisons (emplacement des cours, jardins, puits, escaliers...), mais aussi sur les propriétaires et leurs métiers.

Le quartier du château était ceinturé de remparts. Ceux-ci ont été démantelés à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais certaines maisons de ce "guet" ont été bâties en fonction de cet élément urbain. Ainsi, leur mur s'appuie contre le rempart ou même se confond avec. Là encore, l'habitation est composée de deux corps de logis séparés par une cour intérieure où un escalier et une galerie desservent les pièces des étages supérieurs. Les jardins des maisons se situaient au-delà des remparts et s'étendaient alors jusqu'aux fossés. L'actuelle

avenue des Fossés rappelle la présence de ces éléments défensifs.

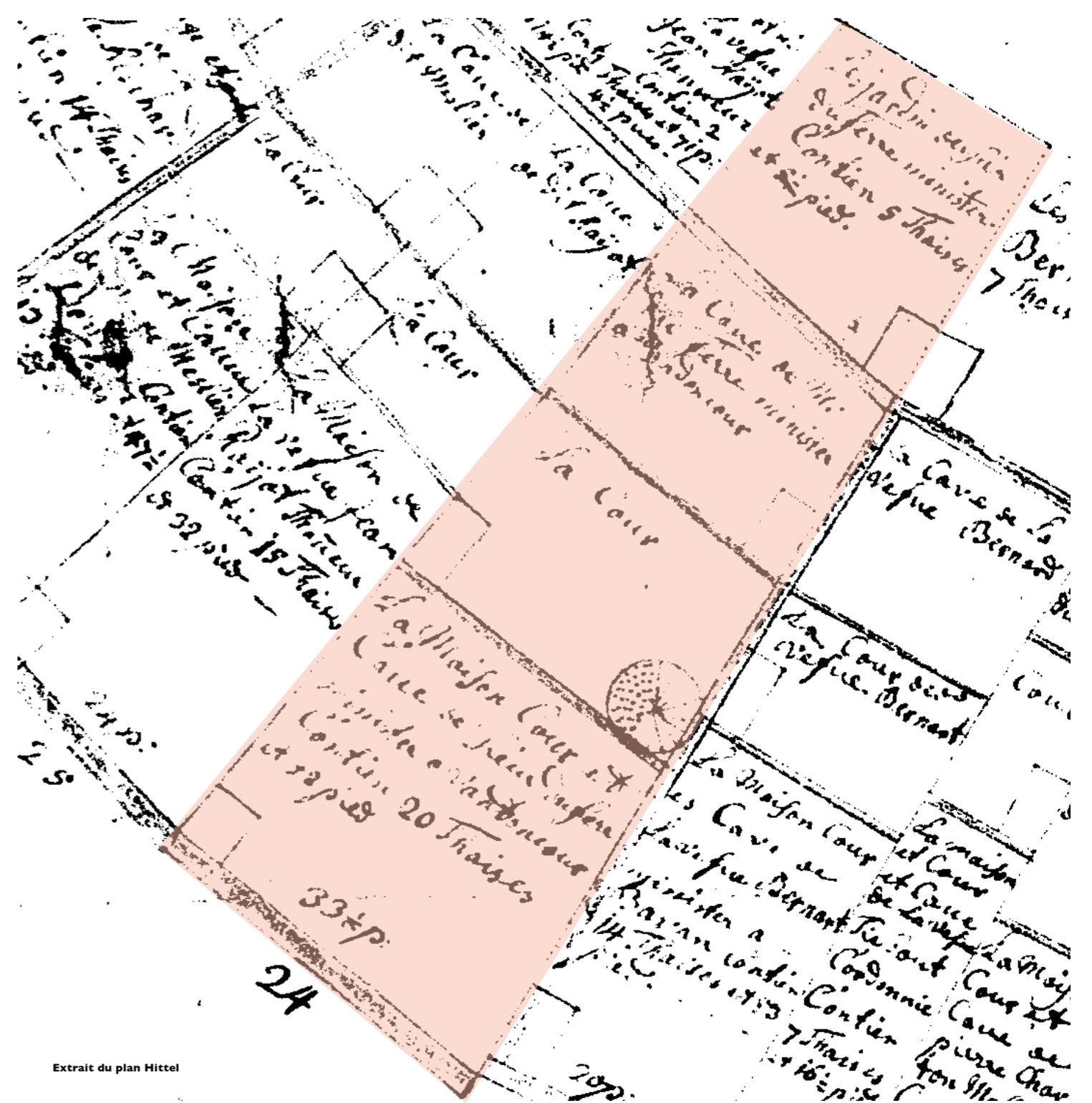
Des parcelles d'angle existent aussi dans ce quartier. L'originalité de ces parcelles se traduit par une double ouverture donnant sur deux rues perpendiculaires. L'habitation est construite selon un plan en L, autour d'une cour centrale où donnent un escalier et une galerie desservant toutes les pièces de la maison.



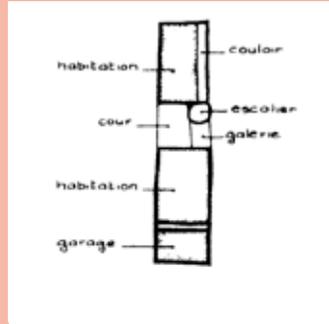
Parcelle buttant contre le rocher du château (Atlas urbain)



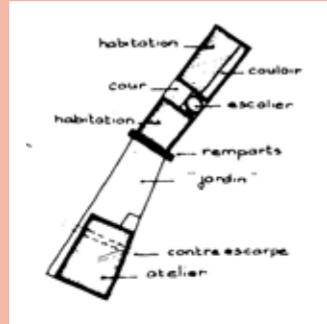
Maquette de maison Montbéliardaise typique. Réalisation CDMP.



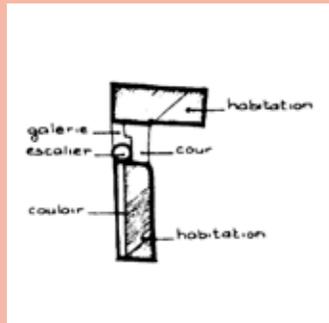
Extrait du plan Hittel



Parcelle traversante



Parcelle adossée aux remparts



Parcelle d'angle

Schémas extraits de "Montbéliard, atlas urbain au cœur de la ville", pochette pédagogique n°16, Archives de la Ville de Montbéliard - Service éducatif, 1986.

## Les escaliers

Des escaliers desservent les différents niveaux des habitations montbéliardaises. Certains sont typiques du Pays de Montbéliard : les yorbes, dites aussi viorbes. Il s'agit de tourelles rondes, carrées ou parfois polygonales abritant des escaliers à vis sur pilier central, présentant un noyau plein ou non, avec ou sans orne-

mentation. Rarement visibles de l'extérieur, ces tourelles sont souvent au cœur des parcelles, dans l'angle d'une cour intérieure ou à l'arrière du bâtiment donnant sur la rue principale. Les yorbes sont particulièrement répandues dans les maisons construites au XVI<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Celles du quar-

tier du château datant pour la plupart de cette époque, de nombreuses yorbes y sont recensées.

Dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, des escaliers à volées droites commencent à apparaître dans les habitations. Ce type d'escalier, placé entre deux corps de bâtiment, se présente

comme un combiné des galeries de liaison et de la cage d'escalier. Quelques escaliers à volées droites, dits aussi "rampe-sur-rampe", existent dans le quartier du château.



Base d'une yorbe avec noyau,  
Rue de Belfort

Escalier à volées droites : ensemble monumental  
N° 14 rue Diemer Duperret



Base d'une yorbe sans noyau,  
Rue de Belfort

# Vie quotidienne

Armoire Montbéliardaise,  
Musée Beurnier Rossel



Présente dans chaque habitation, la cheminée était un élément essentiel de la maison. Elle était l'espace privilégié de la cuisson des aliments et de leur préparation. La cuisine se faisait grâce à des objets variés : cuillères (ou "poches" en patois), couteaux, fourchettes, pots, poêles, casseroles (ou "cassottes" en patois), marmites, broches... Le repas se prenait autour d'une table entourée de chaises, nombreuses dans les intérieurs montbéliardais.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des éléments de confort tels la cheminée, source de lumière et de chaleur, apparaissent. Mais des moyens de chauffage plus anciens perdurent, comme le poêle (attesté dès les XIV-XV<sup>e</sup> siècle à Montbéliard). Le musée Beurnier-Rossel en conserve notamment un très

bel exemple. Pour s'éclairer, les Montbéliardais utilisaient des bougies, des lampes, des lanternes, des chandeliers. Ainsi, ils s'affranchissaient du rythme solaire : ils pouvaient coudre ou réparer divers objets, lire et écrire, activités fréquentes dans une ville luthérienne telle que Montbéliard où la possession de nombreux livres est courante.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle les pièces d'une maison n'avaient pas encore de fonction unique : dans un même espace, on pouvait dormir, manger, et même se laver ! La décoration se résumait souvent à quelques tableaux et miroirs. En revanche, il semblerait que les pièces aient été très encombrées de meubles. Les lits, décrits avec beaucoup de précision, tables, chaises, coffres, armoires et

autres contenants sont très souvent recensés dans les inventaires après décès. L'armoire à quatre portes est caractéristique du Pays de Montbéliard. De très beaux exemplaires sont observables au Musée Beurnier Rossel.

Les gens, à cette époque, jetaient très peu de choses, tous les objets étaient utilisés jusqu'à une usure extrême. De plus, la plupart des vêtements, des tissus d'ameublement et de literie étaient fabriqués par les femmes du foyer. Ainsi, la verquelure, tissu typique du Pays de Montbéliard dont on peut admirer des échantillons au Musée Beurnier Rossel de Montbéliard ou dans celui de la paysannerie et des vieux métiers de Valentigney, est fabriquée à partir du chanvre cultivé par les habitants sur leurs lopins,

les « oiches ». Ce chanvre était ensuite nettoyé, peigné, filé et tissé en une pièce que les femmes cousaient ensuite en taies ou en draps.

De nombreux aliments étaient cultivés par les habitants. Ils élevaient aussi du bétail et fabriquaient leurs outils. Ces objets peuvent être vus au Musée de la paysannerie et des vieux métiers de Valentigney.



Armoire Montbéliardaise,  
Musée Beurnier Rossel



Verquelures,  
Musée Beurnier Rossel

### Le Service animation du Patrimoine

Service de Pays de Montbéliard Agglomération, il a pour mission de mettre en œuvre la convention « Pays d'art et d'histoire » signée entre la Communauté d'agglomération et le Ministère de la culture et de la communication. Il organise de nombreuses actions pour permettre la découverte du patrimoine du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs. Il est partenaire des établissements scolaires dans leurs projets pédagogiques sur le thème du patrimoine.

### Laissez-vous conter le Pays de Montbéliard, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la culture et de la communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays de Montbéliard et vous donne les clefs de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, le développement d'une ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Si vous êtes en groupe

Le Pays de Montbéliard vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention vous sont envoyées sur demande. Les visites peuvent être réalisées en anglais, allemand, italien et langue des signes. Renseignements à l'office de Tourisme.



### Renseignements

#### Service animation du Patrimoine

Pays de Montbéliard Agglomération

8 avenue des Alliés - BP 98407

25208 Montbéliard cedex

Tél : 03 81 31 87 80

Fax : 03 81 31 89 39

[animationdupatrimoine@agallo-montbeliard.fr](mailto:animationdupatrimoine@agallo-montbeliard.fr)

[www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr](http://www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr)

#### Office de Tourisme du Pays de Montbéliard

1 rue Henri Mouhot

25200 Montbéliard

Tel : 03 81 94 45 60 / Fax 03 81 94 14 04

[accueil@paysdemontbeliard-tourisme.com](mailto:accueil@paysdemontbeliard-tourisme.com)

[www.paysdemontbeliard-tourisme.com](http://www.paysdemontbeliard-tourisme.com)

Crédits photographiques : Bertille Delauthal, Evelyne Boilau, Laurence Guyot, Archives Municipales de Montbéliard, Musées de Montbéliard

Textes : Bertille Delauthal, Gaëlle Cavalli, Service animation du Patrimoine - 2008. Réimpression 2011

Conception, impression : service reprographie et animation du patrimoine Pays de Montbéliard Agglomération

### Le Pays de Montbéliard appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine avec des professionnels. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des animateurs du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 149 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### À proximité,

Autun, l'Auxois, Besançon, Chalon-sur-Saône, Cluny, Dole, Guebwiller, Langres, le Val d'Argent et le pays de Revermont bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.